

Compte–rendu de l'assemblée générale 2010

L'assemblée générale de l'association s'est tenue le 13 juin 2010 à Abidos, accueillie par monsieur Mirassou, maire et présidée par Jacques Cassiau-Haurie, Conseiller Général du canton de Lagor, devant une cinquantaine de personnes.

Jean Ouerdane, le président, a commencé son rapport en soulignant la bonne santé de MCLVL démontrée par :

1° La fidélité de nos adhérents.

2° La forte implication et l'efficacité des membres du conseil d'administration et de quelques autres membres volontaires dans les recherches sur l'histoire locale, la découverte du patrimoine, la généalogie.

3° La collaboration et la complicité des municipalités.

Cet ensemble permet chaque année de mener à bien les activités de l'association. La mise à jour des fichiers de Généalogies, la confection du bulletin, l'organisation de la Journée du Patrimoine, les journées du livre à Orthez, en octobre.

Notre association a aussi collaboré avec les autres associations du canton à la préparation des manifestations " en devant" autour de la langue occitane, parrainées par le conseil général. Manifestation qui s'est déroulée cette année les 10 et 11 avril à Loubieng.

Ce rapport a été approuvé par l'assemblée qui a également reconduit les quatre membres sortants du conseil d'administration. Comme elle a approuvé à l'unanimité le rapport financier suivant, présenté par Maurice Rathier, trésorier.

Compte de l'exercice 2009

Recettes

Cotisations adhérents :	2052,00
Subventions des communes :	3727,20
Dons :	66,00
Repas :	272,00
Vente bulletins années antérieures	306,00
	6426.22

Dépenses

Assurance RC :	238,06
Bulletin n° 6 + réédition :	5700,61
Fournitures :	313,85
Frais de poste :	262,93
Frais de réunions :	40,00
Repas (+ 2 invités :	306,00
Taxe CCP :	8,00
Equipement :	137,90
	7007,35
Avoir au 31-12- 2009 :	<u>8358,18</u>

Déficit : **581.13**

Avoir des années antérieures : 8905,97

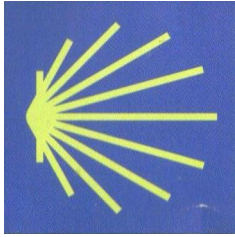
Déficit 2009 : 581,13

Un budget de 6184 euros a été prévu pour 2010

La réunion s'est poursuivie par une vidéo conférence donnée par Cécile Tison, attachée de conservation du patrimoine au musée Jeanne d'Albret d'Orthez, sur le thème : « **Henri IV, entre mythe et réalité** »

Un pot de l'amitié offert par la municipalité d'Abidos a clôturé la réunion.





25 juillet 2010 - Journée Jacquaire

Avec l'association *Silva Lata*, notre association avait organisée une manifestation qui proposait :

Un bout de chemin ensemble...sur la via podiensis.

Depuis le site de N-D de Muret jusqu'à l'abbaye de Sauvelade, le chemin a été un prétexte de faire un peu de botanique et à rappeler l'historique de ces deux lieux et du chemin jacquaire :

Au XI^e siècle, Lescar et Oloron faisaient partie du grand évêché de Gascogne comprenant également les diocèses de Dax, Bayonne, Aire –sur –Adour, Bazas. Raymond le vieux en fut l'évêque (archevêque) de 1020 à 1058. A cette date, il n'y avait pas de cathédrale à Lescar, elle ne fut construite qu'en 1060, sur l'emplacement du monastère de Ste Marie.

Depuis la découverte du tombeau de St Jacques au IX^e siècle, un pèlerinage avait été mis en place avec un grand succès, car les chrétiens s'attendaient à la fin du monde, à l'échéance de ce premier millénaire. Les pèlerins avaient bien du mérite de traverser le Béarn à cette époque.



aigremoine

Le passage des Normands avait laissé le pays en ruine. Bien des ouvrages avaient été détruits, des églises et des maisons, mais aussi des ponts. Le Gave de Pau, ne se traversait qu'à gué ou en bac. (Les principaux passages connus se trouvaient : à Lestelle, à Lescar et à Lendresse)

N-D de Muret



En arrivant d'Arthez (la commanderie de Caubin), les pèlerins se trouvaient sur le territoire de **Lendresse** où il semble qu'un bac avait été très tôt établi pour joindre la partie sud de la paroisse. Cet endroit élevé (environ 211 mètres) est une sorte de tertre sur lequel avaient probablement été aménagée une forteresse, puisqu'il était nommé "*Mureigt*".

Les premiers pèlerins ne trouvaient probablement pas là à s'héberger. Est-ce dans le désir de pallier cela que Raymond le vieux acheta ce tertre à un certain Fortaner de Lendresse et « *y fit bâtir une chapelle et quelques logements* » d'après Marca, qui nous dit également que « *Raymond le vieux, fit cette construction et qu'après l'avoir possédée pendant sa vie, il la légua par testament à l'église de Lescar.* » C'est ce testament devenu effectif après la mort de Raymond le vieux, en 1060, qui est considéré comme l'acte de fondation du couvent de Muret. Alors que sa construction a probablement eu lieu au début du pontificat de Raymond le vieux, vers 1020.

Sans doute, à cause de sa situation dominante et de la forteresse qui y était établie, « *le vicomte de Dax, Garcia-Arnaud vint se saisir à force d'armes de l'Honneur de Muret et le posséda pendant sa vie et son fils Léo-Franc après lui* » (d'après le cartulaire de Lescar, cité par Marca)

Cette usurpation fut la cause d'une longue guerre entre les vicomtes de Dax et ceux de Béarn. Gaston IV, d'abord qui parvint à faire restituer le sanctuaire à Sance, évêque de Lescar (1096) mais dut abandonner la lutte pour partir en croisade. A son retour, il reprit la lutte, ce qui lui permit de s'emparer d'Orthez qu'il annexa au Béarn. C'est Gaston VI qui mit fin au conflit, en signant une transaction avec Robert, le successeur de Léo-Franc en 1196.

Cette conquête, a valu une certaine célébrité au sanctuaire de Muret. Et plus encore, lorsqu'y fut célébré, le 1^{er} juin 1196, le mariage de Gaston VI, vicomte de Béarn avec Pétronille, comtesse de Bigorre. De nombreux legs lui ont été faits par les souverains de Béarn, au cours du Moyen Âge et jusqu'aux guerres de Religion.

C'est à partir de cette période qu'aucune mention du sanctuaire n'est retrouvée dans les archives. A-t-il été incendié en 1569, par Montgomery comme le furent les sanctuaires de Sauvelade et bien d'autres ? C'est ce qu'affirme V. Dubarat (Histoire de l'hérésie de Béarn)

Les fouilles maladroites qui ont été faites en 1935, ne permettent pas d'espérer trouver d'autres renseignements sur le site. La présence d'ossements et de quelques objets de cultes, prouvent seulement l'existence d'un lieu de culte et d'un cimetière.

l'abbaye de Sauvelade



Depuis le Muret, entre les nombreux chemins permettant de se diriger vers l'Espagne, certains choisissaient de rejoindre Sauvelade où une abbaye s'est construite au XIII^e siècle, abbaye qui fut rattachée à l'ordre de Cîteaux en 1286.

On doit aux Cisterciens, la construction de la chapelle en forme de croix grecque et de style dépouillé. On leur doit aussi, semble-t-il, la création d'un "hôpital" pour accueillir les pèlerins.

Cette abbaye a connu elle aussi l'honneur d'accueillir de grands personnages. Au XIII^e siècle, le roi Edouard 1^{er} d'Angleterre, son épouse et sa nombreuse suite y séjournèrent à plusieurs reprises lors de leur visite

en Aquitaine dont il était seigneur suzerain.

Comme à Muret, le passage du pays au protestantisme et les guerres qu'il entraîna, amenèrent la ruine de l'abbaye. Mais l'église qui servit de temple fut épargnée.

Les bâtiments de l'abbaye qui furent reconstruits au début du XVIII^e siècle, n'ont sans doute rien à voir avec les bâtiments conventuels primitifs. L'abbaye fut alors confiée aux Barnabites. La chapelle servit d'église paroissiale. Primitivement dédiée à la vierge Marie, elle fut alors dédiée à St Jacques.

réf. Dr Clément URRUTIBERHETY : (Sur les routes de Compostelle – Le passage des Gaves et le chemin de Compostelle)

Mgr Jean Lasserre : N-D de Muret et les chemins de St Jacques

Le chemin

Mal chaussés, et mal équipés pour supporter les intempéries, mais déterminés dans leur démarche qui devait leur assurer le salut dans l'autre monde, ils avançaient coûte que coûte.

Faire ses dévotions

Se loger

Se nourrir

Soigner ses maux et ses blessures

C'étaient là les principaux besoins des pèlerins qui choisissaient l'étape suivante en fonction de ces critères.

Parfois ils se dirigeaient vers un monastère ou une abbaye, tenus par des religieux, parfois vers un "hôpital" tenu par des Templiers, comme à Arthez (où subsiste la chapelle de la commanderie de Caubin.)



Dans certaines paroisses où les passages de pèlerins étaient nombreux, une organisation d'accueil était parfois mise en place ; probablement avec l'aide du monastère le plus proche, comme on pense qu'elle a existé à Gouze où en 1385 avait été recensé un "pitancer" autrement dit, une sorte d'intendant préposé à fournir la nourriture aux moines d'un couvent et à ceux qui y étaient accueillis. Cet accueil pouvait durer à cet endroit, à cause des crues qui empêchaient parfois le passage.

Dans ces lieux, ils étaient assurés de pouvoir trouver repos et nourriture et surtout de pouvoir gagner quelques indulgences supplémentaires.

On peut facilement imaginer que la longueur des chemins, la fatigue et certains maux, arrivaient à les retarder et que parfois, les pèlerins se contentaient d'une grange ou d'un abri plus précaire pour passer la nuit. Les baies et autres racines pouvaient combler leur faim.

Les hommes du Moyen Age connaissaient bien les plantes. Ils connaissaient aussi leurs vertus curatives. Prêles, reine des prés, angélique, aneth, plantain ; millepertuis, chélidoine, hépatique, ... ne manquaient pas le long des chemins. Elles suffisaient bien souvent à soigner leurs blessures, soulager leur fatigue.

Ce qui leur manquait alors c'était une chapelle, une croix qui auraient pu relayer leurs prières au Seigneur ou à St Jacques.

La vie de l'Association

Journée du patrimoine à Mont – 18 septembre 2010

Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine et sur le thème : «*les grands hommes, quand femmes et hommes construisent l'histoire* », l'association Mémoire du Canton de Lagor et de la Vallée du Laà (MCLVL) avait organisé le samedi 18 septembre, une manifestation à Mont. Elle proposait à la cinquantaine de personnes présentes de découvrir



un peu d'histoire de ce village et l'implication dans celle-ci de la famille de Lestapis.

Pierre de Lestapis de Lacq, un descendant de cette illustre famille avait accepté de parler de ses ancêtres dont la présence à Mont est avérée depuis le 14^e siècle. Son propos touchait plus particulièrement son ancêtre Adrien-Pierre (1780-1852) dont la fortune fut due à sa participation en 1803 à une mission.

(voir ci-dessous le document "**Espagne Mexique**" rédigée par Pierre de Lestapis)

Monsieur Clavé adjoint au maire de Mont, accueillant l'assemblée

De la descendance d'Adrien-Pierre et de celle de ses deux frères, plusieurs personnages se sont rendus célèbres par leur action militaire ou civile. Parmi eux, Jules (1814-1891) général qui a, entre autres, participé à la conquête de la Corse et Samuel (1898-1945) qui fut conseiller général et député des Basses Pyrénées et qui a contribué à l'organisation des mutuelles agricoles dans le Béarn.

Cette famille a laissé à Lacq quelques constructions qui font maintenant partie du patrimoine de la commune, en particulier la mairie, ancienne demeure d'Adrien-Pierre et un château construit en 1874 et à présent abandonné par son nouveau propriétaire.

A l'issue de cet exposé l'association proposait une promenade dans le village pour découvrir les sites de l'ancienne église et de la motte seigneuriale et une visite commentée de la nouvelle église construite en 1836 où quelques objets de culte avaient été exposés.

Pour achever cette rencontre, la municipalité offrait le pot de l'amitié aux participants.

Espagne Mexique

Ouvrard, Godoy et le "trafic de Piastres"

Par Pierre de Lestapis

J.G Ouvrard était le fils d'un gros fabricant de papier, de Clisson. Il fit ses débuts, tout jeune à Nantes, dans le commerce colonial et au début de la révolution, réussit une première spéculation sur le papier et continue à spéculer sur les produits coloniaux en relation avec la maison Baour, de Bordeaux. Nantes devenant intenable, (Carrier),

Ouvrard connaît un bref intermède militaire, est envoyé à Paris par l'ignoble général Canclaux, fait la connaissance de Madame Tallien, dont il devient l'amant, de Barras, de Bonaparte et autres, monte une maison de commerce, continue de spéculer sur les produits coloniaux, fait une belle fortune et finalement, avec ses associés Vanlesberghe et Duprez se lance dans des affaires considérables de fourniture à la marine française. L'amiral Bruix avait avec succès, escorté de Cadix en France, la flotte de nos alliés Espagnols. Mouillés à Brest, Ouvrard est le munitionnaire, en règlement le gouvernement Espagnol lui remet pour 4 millions de piastres, des traites sur le trésor Mexicain.

Ouvrard délègue son frère à Mexico: il constate que le trésor a bien réservé 4 millions pour honorer les traites en question et qu'en plus, il en a accumulé 21 millions qui ne peuvent être expédiés à la mère patrie, du fait du blocus Anglais.

En 1803, l'Espagne s'était alliée à la France, contre les Anglais et s'était engagée à lui verser un subside annuel de 72 millions de francs, dont la moitié était déjà échue. Ouvrard en fait l'avance au gouvernement Français et se précipite à Madrid, où il n'y a plus un sou en caisse. Il s'abouche avec Godoy, le fameux « Prince de la paix », amant de la Reine Marie Louise. Il va signer un contrat considérable, sous le haut patronage et avec le seing du Roi Charles IV, par lequel l'Espagne lui reconnaissait:

- Le monopole de l'importation, libre de droits, dans les colonies espagnoles d'Amérique, de toutes les marchandises dont elles avaient besoin, et à ce titre il recevait un paquet de 500 licences d'importation en blanc.

- Le monopole d'exportation, également, libre de droit, des piastres et autres métaux précieux qu'elles détenaient pour la couronne d'Espagne : à ce titre il recevait 752 traites sur le Trésor « (« Libranzaas ») pour un montant de 52.500.000 piastres. Le bénéfice de cet énorme montage devait être partagé 50/50 entre Ouvrard et le Roi. Restait à le mettre en musique...

Ouvrard part pour Amsterdam exposer l'affaire à Hope & Co. Il a pour interlocuteur P C Labouchère et John Williams Hope. Le 5 mai 1805 un accord est signé.

- Hope & Co utiliseraient les licences d'importation, pour le compte d'Ouvrard moyennant une commission de 5% sur toutes les transactions, faisant leur affaire de tous les frais, pour les réaliser et en réglant à Ouvrard le résultat net aussitôt qu'eux même en seraient crédités.

- Pour les exportations de piastres, Hope s'engageait à régler les traites tirées sur eux au change de 3,75 francs aussitôt que les piastres auraient quitté les ports des colonies espagnoles (Les piastres en Europe valaient 5 francs).

Baring à Londres prenait part à l'affaire, mais dans le plus grand secret, étant donné la situation.

Pour faire arriver les piastres il fallait que l'Angleterre fermât les yeux. William Pitt, refusa tout net. Mais l'Angleterre était elle aussi très à court de métal précieux, notamment pour son commerce avec les Indes.

Baring lui fit comprendre tout l'intérêt de cette arrivée de métal précieux en Europe, quatre frégates anglaises allèrent charger à Vera Cruz 14 millions de piastres. Quand au reste des transports ils devaient se faire sous pavillon neutre: en fait celui des États Unis, au départ des ports Américains (New York, Baltimore, New Orléans et Philadelphie) vers des ports d'Europe, neutres également, pour échapper au blocus continental de Napoléon.

Seuls des négociants U.S avaient suffisamment d'esprit d'entreprise et de goût du risque pour rentrer dans la combinaison.

Il fallait maintenant que Hope trouvât les hommes de confiance à expédier aux Amériques.

Le chef d'orchestre choisi fut David Parish. Il était le fils d'un négociant écossais, établi à Hambourg et avait ouvert sa propre maison à Anvers, avec succursale à Paris. Il entretenait d'excellentes relations avec Talleyrand qu'il avait associé à des spéculations sur les produits coloniaux. Très apprécié par Labouchère, il partit pour les USA avec de substantiels avantages et s'établit à Philadelphie, à mi chemin entre New York et Baltimore.

Il fit d'abord affaire avec la maison Robert & John Oliver de Baltimore : celui ci, sur ses propres clippers introduisit à Vera Cruz, toutes sortes de marchandises sous les fameuses licences « Free of taxes », reconnaissant à Parish le tiers du profit sur les ventes des cargaisons, en échange de l'octroi de ces licences. Dans le voyage du retour avec des piastres, le fret était payé par Parish sur la base de 5 % de la valeur embarqué. Des accords similaires furent conclus par la suite avec Isaac Mc Kimm, James Tenant et Archibald Gracie & Sons de New York.



Adrien-Pierre de Lestapis (1780-1852)

Les deux autres secteurs furent Vincent Nolte et **Adrien Pierre Lestapis**. Nolte, fils d'un négociant de Hambourg, avait été envoyé par son père à Nantes, s'initier au commerce avec les colonies, dans la maison Labouchère et Trotreau, ce Labouchère étant le frère de notre P.C de Hope (rappelons à cette occasion que P.C Labouchère était le gendre de Francis Baring). Très bien noté à Nantes, Nolte fut expédié à Amsterdam et sur la bonne opinion qu'avait de lui P.C Labouchère, envoyé aux USA. Il s'établit à la Nouvelle Orléans pour y recevoir les piastres en provenance de Vera Cruz et pour les « américaniser » et en retour y envoyer des cargaisons de marchandises européennes importée sous licence, pour y être vendues. Tout le trafic maritime se faisait sous pavillon américain. Nolte fit affaire avec la maison Amory & Cellender..Il fallait un homme pour le Mexique, ce fut notre Adrien Pierre.

Mais revenons un peu en arrière. La famille Labouchère « protestante » était originaire d'Orthez. Le père de Pierre César s'était établi commerçant à La Haye. Il envoya son fils faire ses premières armes dans le négoce colonial, à Nantes lui aussi, chez un oncle Labouchère. Impressionné par ses remarquables dispositions, l'oncle l'expédia chez une de ses relations d'affaire à Amsterdam, Hope & Co, ou l'ascension de P.C auprès de Henry Hope, fut fulgurante: à 22 ans, il devenait Read Partner à côté de John Williams (Ce dernier avait épousé une nièce de Henry Hope et deviendra par la suite « John Williams Hope »). En 1802, un Labouchère, (je ne sais pas s'il s'agit de P.C), fait un pèlerinage aux sources. **Pierre IV Lestapis** a organisé avec ses amis Labouchère d' Orthez la présentation de son fils Firmin et d'APL. Ce dernier ne peut quitter l'Espagne: il est prêt à s'embarquer pour un voyage aux Amériques (La Guyane), voyage auquel finalement il devra renoncer. APL avait déjà une bonne expérience du commerce



Pierre de Lestapis (1756 -1833)

international. Il était passé en Espagne en 1798, sous le Directoire, vraisemblablement pour échapper à la conscription, il avait beaucoup « bourlingué » en Espagne, entre Saint Sébastien, Bilbao, Santander, La Corogne, et avait fait des voyages « outre mer » à La Vera Cruz et sans doute La Havane. Chose assez mystérieuse, je n'ai rien trouvé à ce sujet dans les archives. , il emprunte une autre identité avant 1800, sans doute, plus « crédible » et faciliter ses affaires auprès des « Hispanophones », un fait est certain, tout le monde, y compris sa famille, lui écrit sous le nom de José Gabriel de Villeneuve. Vincent Nolte, son collègue en Amérique, dit qu'il avait emprunté cette identité à un collègue décédé, de même âge et lui ressemblant. Cela lui vaudra un avantage considérable chez Hope lors de sa mission au Mexique, où il partira sous cette fausse identité.

Ses frères de leur côté s'initiaient au négoce: à la même période Pierre Sévère est à Madrid et dans une de ses lettres à APL du 17 janvier 1803, il dit: Firmin va être bien placé chez messieurs Bering & Co à Londres. On va tacher de l'occuper six mois chez les Planté à Cadix, d'où il passera en Angleterre..



Firmin de Lestapis (1786-1866)

En définitive, en 1802, La Bouchère propose d'embaucher APL et également **Firmin**. C'est dire la confiance réciproque qu'il existait entre ces deux familles béarnaises. APL après son départ manqué pour la Guyane, il a pensé sombrer au départ de Santander, a fait demi tour, attrapé en mer une curieuse maladie, une vilaine gale dit son camarade Bourdenx, qu'il ira soigner à Bagnères de Luchon, APL donc finit par accepter. Il arrive à Amsterdam le 29 août 1803 et va s'initier aux joies de la banque jusqu'à son départ pour les Amériques le 6 octobre 1805.

Avant d'y partir il faut noter l'importance de Nantes et de Bordeaux dans le commerce avec l'outre-mer. C'est à Nantes que vont s'initier Ouvrard, La Bouchère, Nolte.. C'est avec la maison Baourd de Bordeaux qu'Ouvrard va se lancer dans les grandes affaires.

C'est à Bordeaux que sera créé le 28 novembre 1804 la maison Ouvrard & Co entre son frère François et don Manuel Sixto Espinosa pour le compte du roi d'Espagne, société en charge de la réalisation de l'énorme entreprise d'import-export avec les colonies espagnoles (la copie des statuts dans nos archives familiales).

A.P. Lestapis s'embarque avec une lettre d'instructions de Hope, dont l'original est dans nos archives. Elle est très générale, mais fixe sa destination finale: La Vera Cruz et sa rémunération: 1/8e % des piastres qu'il recouvrera et ¼ % sur le montant des marchandises entrées et sorties, passées par ses mains. Tout ses frais sont pris en charge par Hope, notamment ceux des assistants qu'il devra prendre. Il part avec 331 traites sur don Lorenzo Angulo y Guardammo, de Mexico, payables à La Vera Cruz pour un montant de 4.056.048,6 « malheureusement la monnaie concernée n'est pas très lisible », plus la lettre d'avis de Sixto Espinoza pour 226 des traites de la partie ci dessus (?).

Arrivé à New York Villanueva file sur la Nouvelle Orléans, puis la Vera Cruz. Son rôle va donc être, recevoir des ports d'Amérique du nord et sous pavillon américain, les cargaisons de marchandises américaines et européennes et les vendre sur place et par les mêmes navires renvoyer dans les ports américains les piastres encaissées auprès du Trésor Mexicain, contre les traites « Libranzas » de Madrid. Villanueva fait

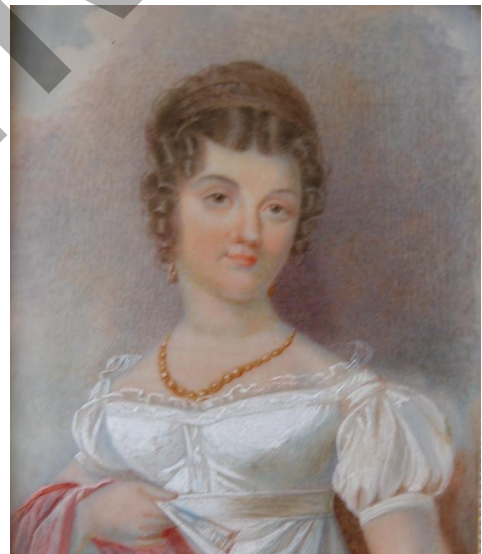
affaire avec deux maisons: Pedro Miguel de Echeverria et Francisco Luis de Septien, rémunérées de la moitié de la commission de 5% reconnue par Ouvrard à Hope. On peut avoir une idée du volume d'affaires traitées : ces 2,5% représentant un montant de 280.000 piastres, soit un chiffre d'affaire de 11.200.000 piastres, quand aux piastres renvoyées aux États Unis, à la seule Nouvelle Orléans, Nolte en reçut pour quelques 15 millions. Nolte prétend qu'à son retour à Amsterdam il demanda à P.C. Labouchère de partager entre Lestapis et lui le solde de la commission de 5% (280.000 piastres). Pour toute réponse, Labouchère lui déclara que ce serait pure folie de donner une telle somme à de si jeunes gens. A titre d'illustration, il y a dans les archives d'A.P. Lestapis concernant son séjour mexicain une soixantaine de connaissements concernant ses allers retours de « schooners », frégates et autres "briggs" américains entre La Vera Cruz et la Nouvelle Orléans, Baltimore, Philadelphie, et New York. Également une vingtaine de correspondances de Parish, Nolte, Hope et les différentes firmes avec lesquelles traitait Villanueva.

« Finalement c'est pendant l'été 1807 que Lestapis et moi, écrit Nolte, nous reçûmes de Parish l'avis que, étant donné la situation, nous serions rapidement amenés à terminer nos affaires ».

Napoléon qui haïssait tout ce qui était négociant, banquier, munitionnaire et particulièrement Ouvrard, s'était fait remettre par lui la solde des fameuses « Livranzas ». Il poussa l'impudence jusqu'à envoyer le baron Louis, pour exiger de Hope la remise de tous les avoirs que Ouvrard pouvait détenir chez eux « que nous ayons dans nos coffres de l'argent appartenant à monsieur Ouvrard ou non, Baron, ce n'est pas un sujet sur lequel nous nous trouvons tenus de vous rendre compte et le manque d'à propos de votre visite aurait dû vous sauter aux yeux » répondit P.C Labouchère.

Le bilan général des opérations ne fut définitivement établi entre David Parish, Baring et Hope qu'en 1811. D'après Nolte il s'élevait à quelques 33 millions de piastres.

Finalement P.A Lestapis s'embarque pour Hambourg le 30 mai 1810. Comme on sait il ramenait dans ses bagages **Manuelle de Garay**, qu'il avait épousé sous son nom de Villanueva à la Vera Cruz (il avait 26 ans et demi et Manuelle 17 ans), puis ré-épousée sous sa vraie identité à Philadelphie, plus un nourrisson de 6 semaines « Adrien ». Après plusieurs étapes à Amsterdam, Bruxelles, Paris et Bordeaux, l'arrivée à Pau se situe le 26 septembre 1810.



Manuela de Garay (1790-1828) épouse d'Adrien

Journées du livre à Orthez



Stand de MCLVL à la Foire du Livre d'ORTHEZ du 8 au 10 octobre 2010

Salon de Généalogie PAUILLAC (Gironde)

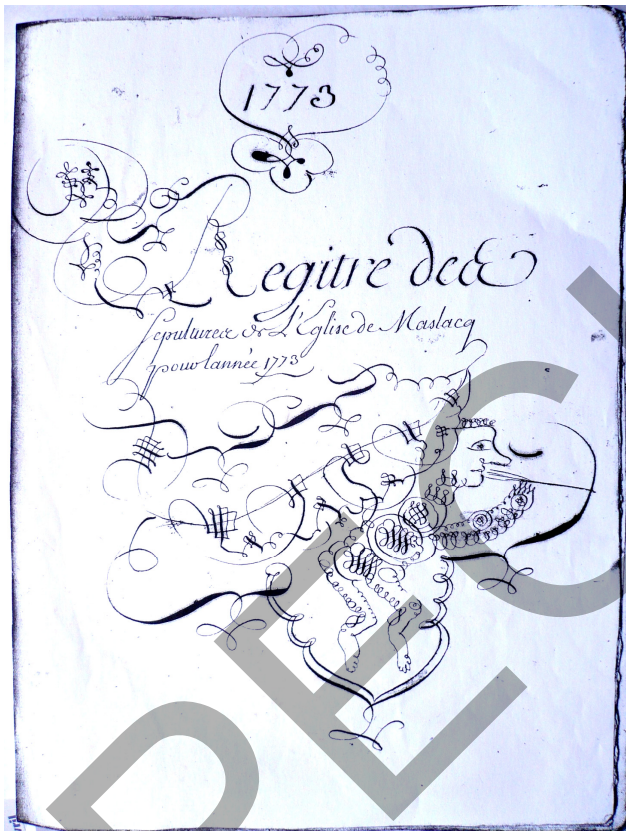


Stand de MCLVL au Salon de Généalogie de PAUILLAC le 24 avril 2010

La Généalogie à MCLVL

Depuis sa création, notre association « La Mémoire de Canton de Lagor et de la Vallée du Laà » s'est penchée sur les recherches généalogiques des habitants de nos villages. L'objectif étant d'établir les liens de parenté de tous les individus ayant vécu dans nos communes.

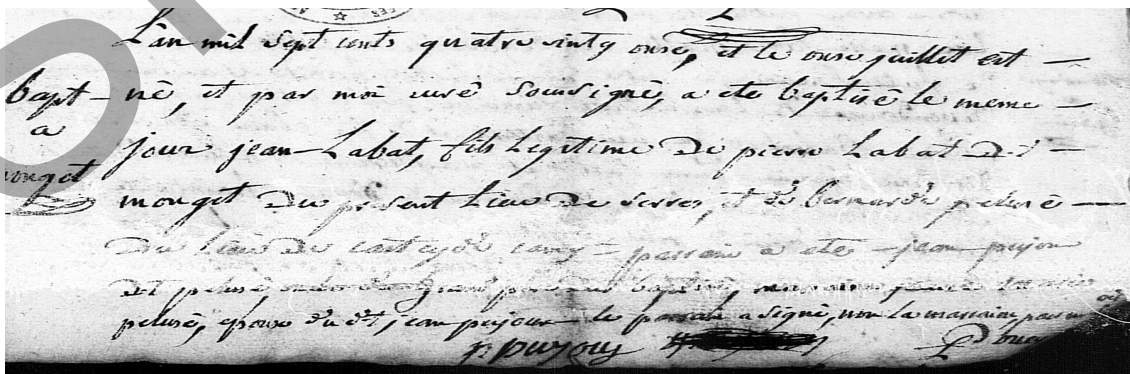
Vaste programme... mais aussi une porte d'accès à l'histoire de tous les ancêtres de nos contrées, au déroulement de leur vie quotidienne, parfois simple, parfois tourmentée et riches en événements. Les épidémies, les conflits, les guerres, les pratiques religieuses, l'émigration, etc...ont fortement marqué les siècles derniers.



La consultation des registres paroissiaux, des registres d'état civil dans nos mairies, les longues recherches aux Archives Départementales, les discussions engagées avec nos anciens, l'accès aux vieux documents (actes notariés, livret de famille, photographies,...) permettent petit à petit de cerner le mode de vie de nos aïeux, de comprendre certaines situations parfois ambiguës et irrationnelles, d'établir des liens de parentés inattendus ... bref de vivre une passion sans fin.

Longtemps liées au papier, crayon, fiches, classeurs, dossiers, ... l'activité des recherches généalogiques vit aujourd'hui une véritable évolution avec l'outil informatique et l'accès à Internet. La

mémorisation et l'agencement de toutes les données dans les logiciels de généalogie d'une part et l'accès par internet à tous les travaux, aux archives



numérisées, aux échanges de données et de fichiers font que continuellement, parfois sans bouger de son bureau, les avancées sont considérables.

L'organisation de forums, de rencontres, de formations diverses, maintiennent et développent également des relations conviviales entre tous les passionnés de généalogie.

Notre association a fait le choix d'utiliser le logiciel « HÉRÉDIS » pour établir la généalogie des habitants de notre secteur. Les relevés des actes paroissiaux, état civil, actes notariés...) sont saisis sur ce logiciel (souvent après une saisie « papier ») ce qui permet d'établir les liens de parenté (la prudence et l'humilité sont les deux règles de base : seul le contenu des actes permet de confirmer un lien parental, une date, un lieu ...et les suppositions sont à proscrire).

Lorsque tous les actes « connus » sont saisis le fichier créé par le logiciel peut être mis à disposition de nos adhérents notamment par le biais de notre site Internet (www.mclvl.fr) .

Ces données d'un village sont ensuite compilées avec celles d'autres villages dans le but d'établir la généalogie de notre canton et au delà. Ce travail est réalisé par Marc RICOTI notre « webmaster ».



Le logiciel « HÉRÉDIS » permet également d'éditer en base de données tous les actes complets des naissances, mariages et décès.

Ces bases de données permettent un travail de recherche rapide. Un exemplaire est remis aux Archives Départementales par le biais de la Fédération Départementale de Généalogie (voir articles pages suivante). Un exemplaire est également remis aux secrétaires des mairies concernées.

À ce jour une dizaine de villages ont été relevés, et bien entendu toutes personnes qui désirent participer à cette activité (effectuer des relevés d'actes, saisie sur Hérédis...) sont les bienvenues

Autres tâches réalisées par nos « généalogistes » :

* L'indexation des actes, c'est à dire affecter à un acte le numéro de l'image (ou de la page) donné lors de la numérisation par les services des archives départementales des registres paroissiaux et communaux. Ce numéro permet lors de recherches sur le site des archives départementales d'accéder rapidement à l'acte désiré.

* La numérisation des actes pour la période 1890-1935. Ce travail de photographie des registres s'effectue dans les mairies car ces registres n'existent pas aux Archives Départementales. La loi actuelle autorise l'accès libre aux registres de plus de 75 ans (auparavant la période était de 100 ans). Un exemplaire de ces photos est également remis aux Archives Départementales et aux secrétariats des mairies.

Depuis cette année et suite à la cessation d'activités de l'Association « Mémoire des Vallées du Béarn », nos archives se sont enrichies du fruit de l'énorme travail réalisé par les membres de cette association.

Cette année a été également marquée par l'installation dans un local mis à notre disposition par les élus de Loubieng de tous nos « trésors ». Les aménagements sont en cours. Ce lieu devrait nous permettre un fonctionnement plus rationnel et faciliter les relations avec nos membres



Notre local à Loubieng

Local MCLVL : 5 chemin de Hardenne 64300-LOUBIENG-



La Fédération Départementale de Généalogie

Créée en 2003 à la demande du Conseil Général, la « Fédération de Généalogie, Histoire des Familles des Pyrénées Atlantiques » sert de relais entre les structures départementales (Conseil Général, Archives départementales, Commission du Tourisme...) et les associations de généalogie de notre département.

À ce jour sont fédérés :

CGPA (siège à Pau)
GHFBPAMB (siège à Bayonne)
MCLVL (siège à Lagor)
CharnéGroupe (siège à Bidache)
Amikuze Généalogie (siège à Saint Palais)

La Fédération Départementale n'intervient pas dans le fonctionnement des associations.

Elle s'est engagée par des conventions avec le Conseil Général à effectuer des relevés d'actes d'état civil et paroissiaux, à les indexer pour un accès plus rapide sur le site des Archives départementales et à enrichir les données de la Diaspora sur les émigrés basco-béarnais (la Diaspora est gérée par la Commission Départementale du Tourisme).

Afin de coordonner les actions de recherche, une liste de toutes les communes de notre département sera prochainement publiée et mise à jour régulièrement. Cette liste indiquera par commune, l'état (ou l'absence) des travaux réalisés (relevés papier, relevés informatisés, périodes...) et le nom de l'association ou du particulier à contacter.

La Fédération Départementale doit être un outil de communication permettant à tous les passionnés de recherches généalogiques de créer des relations, des contacts, des échanges.

Les membres de la Fédération Départementale :

Président : André Arriau (MCLVL)
Vice Président : Patrick Rezola (GHFBPAMB)
Secrétaire : Marie-José Domecq (CGPA)
Trésorier : Jean Marie Noutary (CGPA)
Coordonnateur relevés et indexation : Xavier Cabantous (GHFBPAMB)
Coordonnatrice Diaspora : Christiane Bidot-Naude (CGPA)
Membres : Félicie Cervera-Marzal (GHFBPAMB)
Noël Maignan (CGPA)
Jean Ouerdane (MCLVL)
Marcel Duboué (CharnéGroupe)
Marguerite Mathieu (Amikuze Généalogie)
Annie Sabarots (Amikuze Généalogie)

Mars 2011

Soirée Généalogie -Loubieng- 26 avril 2011

L'association "Mémoire du Canton de Lagor et de la Vallée du Laà" (MCLVL) avait invité ses adhérents et sympathisants à une soirée le 26 avril dernier en la salle municipale de Loubieng, autour du thème de la généalogie.

Une soixantaine de personnes se sont rendues à cette soirée, où André Arriau passionné de Généalogie a présenté, à l'aide de vidéo, les diverses étapes de la recherche généalogique : le relevé des actes paroissiaux et d'état civil, la mise en fiche manuscrite, la saisie informatique sous forme de base de données (Exel, Access) et la saisie sous forme de fichiers spécifiques créant les liens généalogiques, ascendance, descendance, comme le permet le logiciel HEREDIS choisi par l'association pour établir la généalogie des villages du Canton.

Il a ensuite présenté le site Internet de l'association : www.mclvl.fr où sont publiées ces généalogies que l'on peut consulter gratuitement, et montré quelques exemples d'utilisation pour la recherche ou pour créer un arbre...

Il a présenté également le site des archives départementales en démontrant la façon de faire des recherches sur ce site. et il a terminé en émettant le souhait de voir naître quelques vocations pour cette passion et l'espoir d'accueillir de nouveaux bénévoles au sein de l'association...souhaitant de la modestie et beaucoup de patience !



André Arriau a ensuite brièvement présenté le nouveau local que la mairie de Loubieng loue à l'association pour pouvoir y stocker ses archives. Archives d'autant plus importantes que l'association "Mémoire des Vallées" qui vient d'être dissoute,

nous a légué les siennes accumulées pendant plus de vingt ans de recherche et de travail.

La parole a été passée à madame Jeanine Champagnac, l'ex présidente de Mémoire des Vallées. Brièvement celle-ci a fait l'historique de cette association qui a fait les relevés des registres paroissiaux et d'état civil de nombreuses communes (canton de Navarrenx et voisins Oloron, la vallée d'Aspe...) employant 35 personnes en "emploi-solidarité". Elle a eu également l'initiative de numériser tous les registres des notaires de Navarrenx. Source de renseignements complémentaires pour la généalogie que Sylvie Lacamoire a commencé d'explorer pour en établir un index. Cette dernière nous a parlé de ce travail de décryptage qu'elle mène avec patience et détermination et des renseignements que l'on trouve dans ces actes... parfois à la toute dernière page ...

Jean Querdane a pris la parole pour remercier l'assistance ainsi que monsieur Barthet, le maire de Loubieng qui nous accueillait. Un buffet campagnard offert par l'association a terminé la soirée dans une chaleureuse ambiance appréciée par tous.

Mémoire du Canton de Lagor et de la Vallée du Laà

Membres du Conseil d'Administration

Arriau André, vice président
Labat Sabine, secrétaire adjointe
Larsen Jeanne-Marie, secrétaire
Lacourrège Gérald, trésorier adjoint
Lamaison Jacques
Malemanche Marie-France
Marque Michel
Ouerdane Jean, président
Rathier Maurice, trésorier
Ricoti Marc

Membres du Conseil d'Administration issus du Collège des Communes

Cambet Annie, Lamaison Gilberte, Clin André

Membres d'honneur

Casalaa Monique, Champagnac Jeanine, Staes Jacques

Communes adhérentes

Abidos - Besingrand - Biron - Castetner - Laà-Mondrans - Lacq-Audéjos - Lagor
Loubieng - Maslacq - Mont (Arance, Gouze, Lendresse) - Mourenx - Noguères
Os-Marsillon - Ozenx-Montestrucq - Sarpourenx - Sauvelade - Vielleségure
